

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

I

1883



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1883

M. Debat, secrétaire général, analyse la correspondance imprimée et appelle l'attention de l'assemblée sur les principaux articles concernant la botanique.

COMMUNICATIONS.

1° M. le docteur MAGNIN présente à la Société une plante portant des fleurs monstrueuses, si bizarres, qu'elles ont rendu sa détermination très-difficile.

Ces fleurs forment en effet des têtes de 8 millim. environ de diamètre, d'un beau blanc d'argent, ayant tout à fait l'aspect d'un gros capitule de *Paronychia* ou d'*Illecebrum*; ces masses arrondies paraissent d'abord être constituées par une réunion de fleurs, mais un examen plus attentif montre que chacun de ces capitules est muni à sa base de cinq sépales verts et que les nombreuses pièces blanches qui le constituent ne sont autre chose que des pétales nombreux et modifiés dans leur forme et leurs dimensions.

Par ses organes de végétation, la plante se rapporte au *Spergularia glabra*; les échantillons ont été récoltés en août dernier, dans les éboulis, en montant du Lautaret au Galibier, par M. Bonnardon, de Vienne.

2° M. DEBAT donne communication de la seconde partie de son travail sur les Mousses qui, comme la première, est renvoyée au comité de publication.

L'assemblée fixe ainsi l'ordre du jour de la prochaine assemblée :

Élection d'un vice-président ;

M. Magnin, sur les Nymphéacées en général.

La séance est levée à 9 h. 1/4.

Le Secrétaire,
J. NICOLAS.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 23 JANVIER 1883

Présidence de M. le D^r A. MAGNIN.

La séance est ouverte à 8 heures.

CORRESPONDANCE. — Lettre de M. J. Nicolas, secrétaire de la Société, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance par suite

d'indisposition ; la lecture du procès-verbal de la dernière assemblée est renvoyée à la prochaine réunion.

M. Lachmann donne sa démission de secrétaire adjoint et la maintient malgré les instances du président.

M. le secrétaire général dépouille la correspondance imprimée, et tout en signalant les revues et brochures renfermant des articles ou mémoires intéressant la botanique, appelle l'attention des sociétaires sur la *Revue mycologique* de M. Roumeguère, n° 17, qui contient, entre autres articles, un travail sur un Agaric phosphorescent dont la phosphorescence est attribuée par l'auteur à des Bactéries.

A ce propos, M. Magnin dit qu'on connaît beaucoup de cas de phosphorescence due à des Bactéries ; ce phénomène s'observe souvent sur des animaux et des végétaux morts, sur des viandes de boucherie, etc.

MM. Therry et Vuilliot rappellent que le mycelium de beaucoup de Champignons est phosphorescent.

M. Faure dit que la fille de Linné avait déjà remarqué la phosphorescence de certains Champignons. Dans un très-grand nombre de cas de phosphorescence on a trouvé des Bactéries ; mais il faut bien se garder de croire que ce phénomène soit toujours produit par des Bactéries : ainsi les eaux de la mer deviennent phosphorescentes lorsqu'elles renferment certains protozoaires appelés pour cela Noctiluques. Beaucoup d'animaux marins sont phosphorescents, et cela dans des conditions tout à fait anormales, qui ne permettent pas d'admettre l'intervention des Bactéries dans la production de cette phosphorescence. Rien ne nous autorise à croire qu'il ne puisse pas en être de même chez certains végétaux. La phosphorescence est donc, dans certains cas, tout à fait indépendante d'un microbe quelconque, puisqu'elle se produit chez des êtres organisés vivants.

La même revue renferme un compte-rendu de la publication M. Flagey sur les Lichens de la Franche-Comté.

M. Magnin recommande beaucoup la belle collection publiée par ce botaniste. Les amateurs pourront se la procurer par voie d'échange.

ADMISSION.

M. Francisque Joubert, 38, rue du Commerce, Lyon, présenté à la dernière séance, est admis à l'unanimité.

COMMUNICATIONS.

1° M. GUILLAUD offre aux membres de la Société des échantillons de *Passerina annua* Wicks. ou *Stellera passerina* L. (Daphnéacées), qu'il a trouvés en exemplaires très-beaux sur la route de Briord à L'Huis (Ain).

2° M. VIVIAND-MOREL dit avoir montré à différentes reprises, aux séances de la Société, plusieurs Graminées qui présentaient le phénomène connu en tératologie sous le nom de viviparisme. A propos de ces présentations, il avait avancé qu'il croyait fortement que ces altérations avaient pour causes principales :

1° Des floraisons anormales provoquées par des causes accidentelles ;

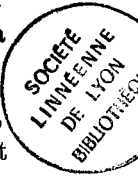
2° Un abaissement notable et prolongé de la température au moment des floraisons susdites.

Cette assertion, qui pourrait se démontrer par l'étude de l'influence de la température sur le développement des fleurs, trouve encore une preuve nouvelle dans l'échantillon d'*Aira caryophylla* qu'il présente. Cet échantillon provient d'un pied qui, semé en contre-saison, a fleuri très-tardivement. Quelques panicules ont cependant fleuri d'une manière régulière, mais dans le courant d'octobre une panicule s'est développée avec tous les caractères du viviparisme le mieux constitué.

En passant, il rappelle que les bourgeons vivipares reproduisent très-bien l'altération accidentelle, ainsi qu'on peut le voir pour le *Poa bulbosa vivipara*, et il ajoute que ces causes de viviparisme ont peut-être quelque analogie avec celles qui font que beaucoup d'espèces alpines ne fleurissent pas dans les plaines.

M. Boullu dit avoir trouvé des *Agrostis* vivipares d'un seul côté d'un chemin où le terrain avait été remué ; tandis que de l'autre côté, où le sol était tassé, se trouvaient des pieds fleuris de la même Graminée. Il a même observé des cas de viviparisme et des fleurs normales sur le même chaume.

M. Faure croit que la température basse ou élevée ne doit pas avoir d'influence sur la production d'individus vivipares, puisqu'on trouve des individus vivipares en plein été, en plein soleil dans le midi de la France. Quant aux plantes alpines, si elles ne fleurissent pas dans les plaines, cela tient à une qualité



propre de la plante. D'ailleurs beaucoup d'entre elles fleurissent certainement, mais leur floraison passe souvent inaperçue parce qu'elle ne coïncide pas avec celle des espèces voisines ou des variétés de la même espèce, qui de tout temps ont habité les plaines. Il y a chez ces plantes une sorte d'habitude physiologique dont l'*Anagyris foetida* est un exemple curieux. Cette Papilionacée fleurit au jardin botanique de Montpellier en plein hiver, c'est-à-dire à la même époque où elle a l'habitude de fleurir en Algérie.

M. Faure dit, en terminant, que le même ordre d'idées peut servir à expliquer certains faits surprenants que nous trouvons dans la flore fossile.

M. Viviani-Morel répond que le cas présenté par lui est un cas de viviparisme, non pas héréditaire, mais accidentel, et qu'il peut fort bien avoir été provoqué par des causes particulières.

ÉLECTIONS COMPLÉMENTAIRES DU BUREAU.

Élection d'un vice-président et d'un secrétaire adjoint. Sont nommés : vice-président, M. le docteur Perroud ; secrétaire adjoint, M. P. Prudent.

En conséquence, le bureau pour l'exercice 1883 se trouve ainsi constitué :

<i>Président</i>	MM. D ^r Ant. Magnin.
<i>Vice-président</i>	D ^r Perroud.
<i>Secrétaire général</i> ..	Debat.
<i>Secrétaire</i>	J. Nicolas.
<i>Secrétaire adjoint</i> ..	P. Prudent.
<i>Trésorier</i>	E. Mermod.
<i>Archiviste</i>	L'abbé Boullu.

Vu l'heure avancée, M. Magnin se contente d'expliquer et de faire passer les planches représentant différentes espèces de Nymphéacées et renvoie les détails de sa communication sur ces plantes à une prochaine réunion.

La séance est levée à 9 h. 1/4.

Pour le secrétaire,

LACHMANN.